

apporta plus de soin à la préparation des institutrices, et qu'on les mit plus à même de remplir les conditions auxquelles elles doivent satisfaire.

A la suite de ces mesures, les écoles de filles eurent leur vie propre, et commencèrent à se multiplier rapidement. Ainsi, nous trouvons 52 écoles de filles en 1852, 70 en 1860, 103 en 1863, 125 en 1866, y compris celles des îles Ioniennes, et 133 en 1869, parmi lesquelles 66 écoles particulières. Malgré ces progrès, la situation de ces écoles laisse à désirer, et leur nombre est loin de suffire aux besoins d'une population compacte. M. A. Avgérimos, ministre de l'instruction publique, dans un rapport déposé le 14 mai 1870<sup>1</sup>, après avoir constaté ce fait regrettable, dit que « certains préjugés qui règnent dans les classes populaires, font croire que l'enseignement pour les filles est inutile, et il forme des vœux pour le changement de cet état de choses. » Mais l'obstacle sérieux qui entrave le développement de l'instruction des filles est plutôt le manque d'argent ; la plupart des communes grecques sont trop pauvres pour entretenir à leurs frais deux écoles primaires ; l'Etat devrait venir à leur secours par des subventions élevées, et les citoyens par des souscriptions nationales, car tout ce qui sera donné pour l'instruction du peuple produira au centuple.

Toutefois, on peut employer un moyen terme qui, sans exercer d'influence fâcheuse ou faire craindre des résultats dangereux, peut rendre, à ce que nous croyons, de grands services à l'instruction élémentaire des deux sexes. On se demande en Europe, depuis quelques années, s'il y a lieu d'établir des écoles mixtes pour les garçons et les filles, d'après le système américain et sous

1. Χρόνος Νεολόγου, Constantinople, 1871, in-8, p. 54.

